

Margaret Atwood

## Poèmes à deux têtes

Traduits par Colette Boily et Michael Bishop

Margaret Atwood : romancière, poétesse et critique canadienne ; née en 1939 ; habite Toronto ; plusieurs prix littéraires dont : Prix du Gouverneur Général du Canada, Prix Molson (Canada), Union Poetry Prize (U.S.A.), Bess Hokin Prize (U.S.A.), Welsh Arts Council's International Writer's Prize (Royaume Uni).

Bibliographie choisie :

*Double Persephone*, Hawkshead Press, 1961. *The Circle Game*, Contact Press, 1966. *The Animals in that Country*, Oxford U.P., 1968. *The Edible Woman*, McClelland and Stewart, 1969. *The Journals of Susanna Moodie*, Oxford U.P., 1970. *Surfacing*, McClelland and Stewart, 1972. *Survival : A Thematic Guide to Canadian Literature*, Anansi, 1972. *Lady Oracle*, McClelland and Stewart, 1976. *Dancing Girls*, McClelland and Stewart, 1977. *Two-headed Poems*, Oxford U.P., 1978. *Life before Man*, McClelland and Stewart, 1979. *True Stories*, Oxford U.P., 1981. *Second Words*, Anansi, 1982. *Murder in the Dark*, Coach House Press, 1983.

i

Donc, il nous semblait  
que nous étions sur le point d'arriver quelque part  
pourtant de quelle manière cet endroit allait différer  
de là où nous étions depuis toujours, nous  
ne savons vous dire

et puis ceci s'est produit  
cette farce ou tremblement majeur, une fissure  
dans la terre, maintenant  
ici et là tout est en train de tomber dans le sud  
dans le trou noir qu'à laissé Cincinnatti  
après son écroulement.

Ces décombres sont notre futur,  
des morceaux de bureaucrates, de vieilles  
étiquettes gommées aux pare-chocs, les grands noms publics  
de retour comme des bouteilles.  
Nos fragments nous ont faits.

Que va-t-il arriver aux enfants,  
pour ne rien dire des mots  
que nous amassons depuis dix ans maintenant,  
pour les définir, les geler, les mettre en réserve  
dans la cave.  
Quiconque demandait qui nous étions, nous disions  
vous n'avez qu'à regarder en bas.

Voilà pour notre affaire de famille.  
C'était trop petit de toute façon  
pour être, comme on dit, viable.

Mais nous ne nous attendions guère à ceci,  
le trépas des souliers, les doigts  
se désunissant de nos mains,  
la langue qui s'atrophie,  
le miroir vide,  
la glace soudainement  
qui s'épuise dans l'air.

ii

Dans le sud ils sont prodigues  
avec leurs syllabes. Ils parsèment, nous  
entassons. Les oiseaux  
mangent leurs mots, nous dévorons  
les mots des autres, les mots, les cœurs, quelle  
est la différence ? Engagés

par-dessus la tête, nous sommes toujours  
polis, Dieu sait, avec les touristes.  
Nous faisons le thé comme il faut et nous tenons le couteau  
de la bonne façon.

On peut se permettre du mépris  
lorsque quelqu'un d'autre aurait accaparé  
le marché des arbres.

Qui donc nous a dit  
d'une manière si indélébile,  
ceux qui courent les risques  
ont les accidents ?

iii

Nous vous imaginons comme une  
nombreuse et heureuse famille, assise autour  
d'une vieille table en pin, en train d'échanger  
de vos histoires amusantes, accueillant seuls les étrangers  
qui viennent d'assez loin.

Et nous autres, nous sommes les voisins,  
nous sommes les gens dont les goûts  
pour les clôtures et les flamants de fer rose sur les gazons  
vous n'admirez point.

(Tous les voisins sont des barbares,  
il va sans dire,  
bien que vous aussi vous ayez une poubelle.)

Nous faisons trop de bruits  
vous ignorez tout à propos de nous,  
vous seriez heureux de nous voir déménager ailleurs.

Venez dans notre arrière-cour, nous disons,  
aimables et envieux,  
mais vous ne venez pas.

Au lieu, vous vous disputez  
entre vous-mêmes, discutant  
de généalogie et d'hypothèques,  
tandis que la fumée de nos inlassables barbecues  
noircit les roses.

iv

L'investigateur est ici,  
proclamant sa propre nécessité.  
Il est venu pour vous nettoyer le cœur.

Est-il d'un blanc pur,  
ou y a-t-il du sang dedans ?

Arrêtez ce cœur !  
Coupez ce mot de cette bouche.  
Coupez cette bouche.

(Expurgation : purger.  
Purger c'est nettoyer,  
aussi c'est tuer.)

Pour si longtemps, notre histoire  
a été écrite rien qu'avec des os.

Notre drapeau a été silence  
qui fut mépris pour un non-drapeau  
qui fut mépris pour la paix.

v

Est-ce cela que nous voulions,  
ces politiques, nos cœurs  
aplatis et tendus  
à l'arrière des hélicoptères ?

Nous pensions qu'il s'agissait  
d'une certaine lumière  
à travers la fenêtre d'une pièce vide,  
une lumière au delà des troncs noirs mouillés  
d'arbres dans cette forêt sans feuille  
juste avant le printemps,  
une certaine perte.

Nous voulions décrire la neige,  
la neige ici, au coin  
de la maison et du verger  
dans un langage tellement précis  
et secret que ce n'était même pas  
un code, c'était de la neige,  
impossible d'en faire la traduction.

Pour préserver ce langage  
il nous fallait des échos,  
il fallait repousser en arrière  
les autres mots, les mots vulgaires  
se déployant partout  
comme des cuisses ou des étourneaux.

Pas de forêts de croûtes  
rebutées ou de sous-vêtements déchirés pour nous.  
Il nous fallait des gardiens.

Nos cœurs sont des drapeaux maintenant,  
ils flottent à l'arrière de chaque  
machine où l'on peut les attacher.  
N'importe qui peut les comprendre.

Ils inspirent la fierté,  
ils inspirent des slogans et des airs de musique  
pour danser, ils sont plus rouges que jamais.

vi

Malgré nous  
il n'y a qu'un univers, le soleil

se consume lentement peu importe  
ce que vous dites, n'est-ce pas  
ainsi ?                    L'homme  
jusqu'au cou dans le sable blanc brûlant  
du désert n'est pas d'accord.

Fermez les yeux maintenant, regardez :  
soleil rouge, soleil noir, soleil  
ordinaire, clarté du soleil, roi-  
soleil, savon sunlight, le soleil  
est un œuf, un citron, un œil pâle,  
un lion, soleil  
à la plage, glace sur le soleil.

Le langage, comme les bouches  
qui le retiennent et le libèrent  
est mouillé & vivant, chaque

mot est ridé  
avec l'âge, gonflé  
avec d'autres mots, avec du sang, adouci avec les innombrables  
langues charnues qui y sont passées.

Votre langage vous pend autour du cou,  
la corde au cou, un lourd collier ;  
chaque mot est empire,  
chaque mot est vampire et mère.

Pour ce qui est du soleil, il y a autant  
de soleils que de mots pour soleil ;

faux ou vrai ?

vii

Notre leader  
est un homme d'eau  
avec la peau d'étain.

Il a deux voix,  
par conséquent deux têtes, quatre yeux,  
deux paires d'organes génitaux, huit  
bras et jambes et quarante  
orteils et doigts.  
Notre leader est une araignée,

il attrape les mots.  
Ils se recroquevillent dans sa bouche,  
il laisse leurs peaux.

La plupart des leaders parlent  
pour eux-mêmes d'abord et ensuite  
pour le peuple.

Pour qui notre leader parle-t-il ?  
Comment peut-on se servir de deux langages  
et garder la même sincérité dans les deux ?

Pas étonnant que notre leader se retire  
de côté, fonde pendant les grandes chaleurs,  
se corrode dans la mer, reflète  
la lumière comme un miroir,  
fende nos visages, nos vœux,  
soit aigri.

Notre leader est un monstre  
cousu de cadavres de soldats,  
un jumeau siamois.

Pourquoi se plaindre ?  
Il est le nôtre et nous-mêmes,  
il est de nous.

viii

Si j'étais un étranger comme tu dis,  
au lieu de ta deuxième tête,  
tu serais davantage poli.

Les étrangers ne sont pas là :  
ils passent et repassent dans l'air  
comme des anges, invisibles  
sauf pour leurs appareils-photos, et le bruissement  
de leur fragrance inconnue

mais nous ne sommes pas des étrangers  
l'un pour l'autre ; nous sommes la pression  
à l'intérieur du crâne, la lutte  
entre les rochers pour plus d'espace,  
le repoussement et le fléchissement, l'amour à contre-cœur,  
les anciennes haines.

Pourquoi craindre le couteau  
qui pourrait nous séparer, à moins que  
ce soit le cerveau et non la peau qui risque d'être coupé ?

On ne peut vivre ici sans respirer  
l'air de quelqu'un d'autre,  
de l'air qui a été utilisé pour former  
des mots cachés qui ne sont pas les tiens.

Ce mot était enfermé  
dans la bouche d'un homme de petite taille  
étouffé par la corde et l'or  
et le roulement de tambour rouge.

Ce mot a été expulsé

Ce mot était guttural,  
enseveli enveloppé dans une gorge de cuir  
enveloppé dans une peau de loup

Ce mot gît  
au fond d'un lac  
avec un grain de corail et un chaudron

Ce mot était rabougri,  
se privant d'année  
en année, mangeant des pommes de terre,  
s'enivrant lorsque possible

Ce mot est mort d'eau mauvaise.

Rien n'est fixé en bas  
pour toujours, chacun  
veut s'envoler, ce langage  
il est à qui finalement ?

Vous voulez le souffle d'air  
mais pas les mots qui y sont avec :  
respirez à vos périls.

Ces mots sont les vôtres,  
même si vous ne les avez jamais dits,  
vous ne les avez jamais entendus, l'histoire  
engendre la mort mais si vous la tuez  
c'est vous-mêmes que vous tuez.

Qu'est-ce qu'un traître ?



Voici le secret : ces cœurs  
 que nous vous tendions, ces cœurs  
 de fête (nos mains  
 collées d'adjectifs  
 et d'amour vague, nos sourires  
 s'élargissant comme des ballons)

, ces cœurs en sucre que nous vous avions envoyés  
 par la poste, tout un  
 bouquet de cœurs, immense comme un pays,

ces cœurs, comme les vôtres,  
 détiennent des tireurs-isolés.  
 Un minuscule tireur-isolé, un dans chaque cœur,  
 entortillé comme une larve, pâle  
 homuncule, tête d'épingle, fanatique à l'œil vitré,  
 attendant de se faire donner la vie.

Bientôt les tireurs-isolés vont s'éclore  
 dans les arbres d'été, ils vont manger  
 leurs trous d'aiguilles par vos fenêtres

(De la fumée et des feuilles brisées, de près  
 quel gâchis, de la vitre rouge mouillée  
 dans les plates-bandes de zinnias,  
 Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, nous avons dit  
 avant que c'eût été fait.)

D'ici-là nous refusons  
 de croire aux secrets de nos cœurs,  
 ces cœurs de velours net,  
 avec les mêmes mœurs que des biscuits-fortune.

Nos cœurs sont vertueux, ils gonflent  
 comme des estomacs à une noce,  
 rebondis de bienveillance.

Pendant les soirées il s'infiltré des nouvelles  
 en provenance des pays étrangers,  
 de ces endroits où l'eau est non-potable.  
 Nous sommes à l'écoute pour la guerre, les guerres,  
 n'importe quelle guerre.

Sûrement dans votre langage  
personne ne peut chanter, il dit, une main  
dans sa poche à petite monnaie.

C'est un langage pour ordonner  
l'abattage et l'étripage des porcs, pour  
compter les piles de boîtes de conserves. Les articles d'épicerie  
vous n'êtes bons qu'à cela. Laissez  
nous le soin de votre âme. Mangez de la merde.  
Dans ces cages, caisses barrées,  
pieds cloués au plancher, entonnoir  
mou dans la gorge,  
on nous force avec les noms, noms,  
jusqu'à ce que nos langues soient mornes et caoutchouteuses.  
Nous percevons ce langage toujours  
et simplement comme une maladie  
de la bouche. Aussi  
comme l'hôpital qui nous guérira,  
désagréable mais nécessaire.

Ces mots nous font ralentir, trébuchent  
en nous, nous engourdissent, qui  
peut même dire Ouvrez  
la porte, sans ces timides  
sourires, excuses ?

Nos rêves pourtant  
sont de libération, une soif  
pour les verbes, une chanson  
qui s'élève liquide et sans effort,  
notre double, planant à nos côtés,  
au-dessus de ces rivières, frontières,  
au-dessus de glace et nuages.

Notre autre rêve : être muet.

Les rêves ne sont pas une bonne affaire,  
ils n'arrangent rien.

Ceci n'est pas un débat  
mais un duo  
avec deux chanteurs sourds.